



Les porteurs de projets misent sur une communauté de soutien et un graphisme revisité des vues de synthèse. BONTRON & CO

# Les promoteurs n'ont plus peur de montrer leurs hélices

**Énergie**  
**Des porteurs de projets éoliens**  
**revoient leur communication,**  
**pour fédérer autour de l'énergie renouvelable**  
Erwan Le Bec



La semaine dernière, la société Énergie naturelle Mollendruz SA a inauguré à deux pas du col éponyme toute une série de mobiliers en bois flairant bon le parcours Vita: des bancs formés de jolies poutres travaillées ou de robustes plates-formes délicatement posées sur les talus à l'ombre des sapins. Aucun panneau d'exercice, mais une série d'informations et tout un dispositif didactique mettant en avant les vertus des éoliennes, destinées à pousser à deux pas, et des énergies renouvelables.

Pour reprendre une formule écoulée, c'est un souffle nouveau au milieu du débat éolien sur nos crêtes. Le signe d'une nouvelle stratégie de communication, tournée vers le grand public. L'expérience est scrutée de près par les professionnels. En effet, au Mollendruz, ces petits bancs et panneaux - ce «mobilier éolien» ludique, selon leurs concepteurs -, s'accompagnent d'un site internet au ton renouvelé et d'un mur virtuel «des pionniers», où chacun est invité à signaler son soutien au projet. Le promoteur cherche à mettre en place une communauté et à marquer le terrain. Dans les deux sens du terme.

### Donner une voix aux pour

«Nous nous sommes rendu compte durant la campagne qu'il fallait augmenter l'accessibilité au sujet et aux éoliennes», développe Cédric Aubert, président d'Énergie naturelle Mollendruz SA, por-

tée par EWZ et la Ville d'Yverdon. Il fait référence à une campagne virulente dans laquelle les opposants ont démontré leur force de frappe sur les réseaux sociaux (les courriers d'opposition venaient de toute la Suisse romande) et sur le terrain, avec notamment une pétition «Sauver Chasseron» qui a marqué les esprits. Maintenant, il s'agit de rattraper un certain retard. «Nous ne voulons pas répondre aux opposants, mais prendre le contre-pied et offrir un moyen de manifester leur soutien à ceux qui sont pour. Si on ne fait rien, l'opinion publique pourrait basculer dans le camp de l'immobilisme. Notre campagne «Je suis pour» donne une voix à la majorité silencieuse.»

Ce qui est certain, c'est que l'opération de charme du Mollendruz contraste avec la discrétion de la plupart des autres porteurs de projets, qui se bornent souvent à un site internet basique, augmenté lorsque le projet est mis à l'enquête, ainsi qu'à un petit guichet dans les bureaux, alors même que l'histoire des parcs démontre l'importance des tout premiers jours de débat. «Il y a souvent des initiatives locales qui se voient moins, nuance Lionel Perret, directeur romand de Suisse Éole. Il faut aussi dire qu'investir dans l'éolien reste un risque, notamment dans la communication, face à des opposants qui disposent de beaucoup de temps et de force de frappe.» Du côté des discrets, il y a Éoljorat. «On préfère une campagne de fond, sur la durée, mais qui ne risque pas de s'attirer les foudres des opposants prompts à pointer du doigt une débauche de moyens», soulève Jean-Yves Pidoux, municipal lausannois chargé du dossier.

Une exception toutefois, celle des Force motrice bernoises, qui ont mandaté un créateur de génie

biennois pour mettre en place toute une maison de l'énergie, bardée d'outils numériques et de didactique, au pied d'un de leur parc éolien. Il cartonne.

### Éoliennes plus visibles

Au Mollendruz, les spécialistes se sont appuyés sur des graphistes de l'horlogerie pour revoir leurs visuels. Exit les vues de synthèse habituelles, au centre de palabres sans fin sur la visibilité ou non des hélices. Les douze hélices du parc (le plus grand à ce jour validé par l'État) ont été dessinées à grands coups de crayon blanc, de façon à les faire ressortir. «La profession s'est longtemps focalisée sur des débats de chiffres et des données techniques, reprend Cédric Aubert. On a voulu franchir le pas et aller dans le subjectif: travailler l'inconscient collectif. Oui, ces éoliennes vont se voir. Celles des autres parcs aussi. Il faut oser le dire et l'esquisser. Maintenant, ce sont des machines qui, en termes d'esthétique technique, respectent des proportions, elles épousent les courbes du Jura et prolongent le rythme du paysage. Ce sont des symboles de la transition énergétique qui ont une valeur en soi.»

D'où un jeu de contrastes entre le sol des alpages, les murs en pierre sèche et le nouveau «mobilier éolien» destiné aux marcheurs et aux pique-niqueurs. «On doit oser un regard nouveau et faire des éoliennes du Mollendruz un nouveau repère dans le paysage romand, poursuit Cédric Aubert. Ceux qui ne veulent pas l'entendre ne l'entendront jamais. Mais laissons les autres se prononcer.»

Jeudi dernier, avant même son inauguration au Mollendruz, le nouveau mobilier avait été mystérieusement entouré de petits drapeaux «Zone éolienne, danger, défense d'entrer».



## Les opposants espèrent une réaction de la justice

● Les mois qui viennent seront cruciaux pour les projets éoliens en terre vaudoise et ailleurs en Suisse. Après les arrêts des tribunaux concernant les projets de Schwyberg (FR) et de Sainte-Croix, le volet judiciaire de la question éolienne perd peu à peu ses zones d'ombre, levant les incertitudes qui ont jusqu'ici fait patienter les parcs en études complémentaires et en recours. Dans les jugements attendus de pied ferme par les opposants et les partisans de l'éolien figure justement le Mollendruz. Hasard du calendrier, la Cour du Tribunal cantonal y menait jeudi matin une inspection locale.

«Donc ce grand tétras a été observé là, devant ce sapin», demande le juge, protégé sous un parapluie et pointant du doigt un coin d'alpage. «Exactement, on est sur une zone importante pour cet animal hautement menacé. Il peut se déplacer au milieu de cet alpage entre deux zones d'habitat», lance l'avocat des opposants. «Relevons surtout qu'il s'agit d'une unique observation d'un oiseau fou. Faute de mâle adverse, il

paraissait devant une classe d'école», nuance l'ornithologue mandaté par le promoteur.

La raison de ces questions? C'est, selon ASPO/BirdLife, l'une des premières fois qu'un parc éolien arrive en procédure alors qu'il vise un habitat de première importance pour deux espèces menacées: le grand tétras (l'espèce est sur liste rouge) et l'alouette lulu (il en resterait 20 couples sur Vaud). Or c'est justement sur ces zones d'habitat prioritaires que l'arrêt de Sainte-Croix avait mis l'accent. En résumé, construire des éoliennes dans des biotopes dont la reconstitution est techniquement possible est envisageable, écrivent en substance les juges. «Cette approche est inquiétante, regrette François Turrian, d'ASPO/BirdLife. On parle d'écosystèmes d'une grande diversité qui ont mis des siècles à se construire. On ne les remplace pas comme ça.»

Les porteurs du projet insistent sur l'importance des mesures sylvicoles en faveur des oiseaux et contestent la validité des zones de protection citées par les opposants. **E.L.B.**